



Visite insolite : partez à la découverte de la balaiterie

Royville. C'est une des visites insolites à faire en Seine-Maritime ! Balais, véhicules en bois... Installée depuis plus d'un an à Royville, la balaiterie de Marie-Laure et Arnaud Gabriel est à découvrir.



Louis Piraud
Journaliste

l.piraud@paris-normandie.fr

Voici mon atelier où je travaille tous les jours», lance fièrement Arnaud Gabriel, balaitier depuis maintenant cinq ans. «C'est un peu dans son jus étant donné que c'est une ancienne écurie», ajoute Marie-Laure. Une production de balais en Seine-Maritime ? C'est en tout cas possible et c'est une des visites insolites à faire en Seine-Maritime, à Royville, une petite commune d'un peu plus de 300 âmes, située entre Dieppe et Yvetot.

Si d'antan les balaitiers étaient installés dans le sud de la France, c'est à cause du sorgho, une plante d'Afrique utilisée pour la création de balais et nécessitant beaucoup de chaleur. «Nous, on a fait le pari de la cultiver en Normandie et ça marche !», se réjouit l'artisan. Outre cette production désormais atypique, le couple ouvre la balaiterie aux visiteurs pour leur faire découvrir un art qui a traversé le temps.

Unique en Europe

«Aujourd'hui, on est les seuls en Europe à cultiver, à teindre et à faire tout de A à Z», indique l'ancien gérant d'une agence de location de matériels pour les travaux publics. Pour séduire un large public, les Normands ont fait preuve de créativité. «Des petites brosses à légumes, des tapettes à mouches, des

ails de canard pour nettoyer les cheminées et les poêles à bois, des petites balayettes de table...» Avec parfois des modèles plus travaillés «avec des osiers torsadés, des manches ou des dessins différents.» Et surtout, on en voit de toutes les couleurs ! «Du bleu, de l'orange, du marron, du rose, du vert, du noir, du violet... On le fait à chaud, avec des pigments naturels, car c'est une fibre assez difficile à teindre.» Pour obtenir les bons coloris, «il faut avoir un peu d'expérience, j'ai dû m'entraîner plusieurs fois car je n'y suis pas arrivé du premier coup.»

Des machines d'époque

Cela peut paraître surprenant mais Arnaud, qui vend ses créations jusqu'au Japon, travaille sur des machines qui ne datent pas d'hier. «Au début, je ne travaillais qu'avec cet exemplaire électrique, puis un jour, on est tombés en panne d'électricité à cause d'une tempête», se souvient le balaitier. Une coupure qui a duré une dizaine de jours, alors «on a fait refaire des copies d'anciennes machines du début du XXe siècle. Elles



Arnaud Gabriel travaille uniquement sur des machines d'antan ou du moins, inspirées de l'époque
Photo Louis Piraud/Paris Normandie

sont neuves mais c'est exactement les mêmes qu'à l'époque.» Et les gestes le sont aussi. «Je les entraîne avec mon pied, la première est destinée à la couture, l'autre tranche le bout du balai pour qu'il

soit bien droit et qu'il puisse bien nettoyer.»

De l'autre côté de la cour, juste à côté de l'atelier, un hangar accueille un grand nombre de machines, elles aussi d'époque.

«Nous les avons récupérées à Marmande, dans le sud de la France.» Et parmi ces «mamies», un exemplaire se distingue : une machine à coudre pour balais âgée de 130 ans. «Elle est extrêmement rare, souligne celui qui travaille avec ses mains. On voit que le bois est creusé à force de mettre les pieds dessus» ●

La balaiterie de Royville et l'art du bois, 1, lieu-dit Eglèmesnil à Royville. Tél. 07 61 77 27 87. Site Internet : www.labalaiterie.fr ; lesbalaitiers@gmail.com

+ Une collection unique au monde

Un peu plus loin, un hangar abrite un autre petit trésor unique en son genre : une collection d'objets en bois grandeur nature. Si l'exposition n'a rien à voir avec les balais, elle passionne et émerveille chaque visiteur. «Ce sont des créations de Gilbert Housset. Il était menuisier de formation et, un jour, il a cassé le moteur de sa moto, raconte Arnaud Gabriel. Il avait acheté du bois pour se fabriquer des meubles mais comme il avait emprunté à la banque, il ne pouvait pas réparer son moteur.» Il a alors re-

produit sa moto, une Yamaha TY 125, à échelle réelle.

En un peu plus de 40 ans, le Saint-Lois «a fabriqué tout un tas d'objets incroyables.» Une collection unique au monde d'une cinquantaine de véhicules, allant du quad à la Méhari, et d'autres objets comme des montres à gousset ou encore des Santiags... «Ça fait partie de la visite de la balaiterie, c'est en quelque sorte la petite cerise sur le gâteau que l'on partage avec les gens qui viennent nous voir.»



EN VIDÉO
Retrouvez notre reportage vidéo en scannant le QR code